

m'avez suggéré de regarder en-dehors des fenêtres de nos missions, de parler de la nature grandiose de ce pays, de ses hautes montagnes, de ses lacs immenses, de ses longs fleuves, de ses villes que l'appât de l'or a fait surgir comme par enchantement, des mineurs, de leurs mœurs, du développement de la religion, des travaux des missionnaires. Franchement, n'est-ce pas trop demander à une religieuse, si peu habituée aux choses du dehors. Je ne m'en rends pas moins à votre désir ; mais je compte sur l'indulgence de vos abonnés.

En route. — Colombie-Anglaise

Partie de Lachine, le 8 mai 1899, je me suis rendue à Victoria, B.-C., par le Pacifique Canadien.

Le trajet entre Montréal et Vancouver n'offre rien de bien particulier.

J'avais visité la Colombie-Anglaise en 1892. Depuis lors, nos sœurs ont agrandi leur hôpital ; elles ont pris la direction d'un orphelinat pour les garçons et d'un jardin de l'enfance (kindergarten) pour filles et garçons. Ces deux établissements jouissent de l'estime du public et présentent tous les avantages désirables, au point de vue de la formation physique et intellectuelle.

Le 25 mai, je me mettais en route pour Juneau, au sud de l'Alaska.

Le *Dirigo* sur lequel je m'embarquai, stationnait depuis quelques heures dans le port de Victoria.

A peine étions-nous à bord qu'il quittait la rade.

Le *Dirigo* est un bateau de mer de moyenne dimension, faisant plutôt le transport des marchandises que celui des passagers.

Cependant, on comptait à bord quatre-vingt voyageurs de première classe et une trentaine de seconde, des mineurs pour la plupart. L'un d'eux, fils de M. Octave Chevrier, de Rigaud, s'en allait au lac Atlin dont les mines d'or sont très riches. La rencontre inattendue des sœurs de Sainte-Anne fut pour lui comme une évocation du pays natal : il les avait vues si souvent dans son village.

Favorisé par un temps superbe, notre vaisseau se glisse doucement à travers les îles de toutes formes, de toutes dimensions et d'une beauté ravissante.

Le 28, fête de la Sainte-Trinité, nous n'avions pas eu le bonheur d'entendre la sainte messe ni de participer au banquet eucharistique.